

## Rencontre avec Olivier Loiseaux

### 1. Le métier

**Nous nous sommes rendu compte en préparant cette rencontre que nous ne savions pas quelles étaient vos fonctions au Département des cartes et plans de la BnF. En effet, nous ne nous voyons que dans le cadre de CartoMundi.**

Cela fait 24 ans que je travaille dans ce département. J'étais auparavant étudiant en géographie à Paris 1 où j'ai fait mes études avec de grands professeurs de géographie comme Philippe Pinchemel ou Gilles Sautter. Je me suis spécialisé dans la géographie rurale. J'ai fait une maîtrise avec Gérard Gilbank puis un DEA d'épistémologie et histoire de la géographie avec l'équipe de Marie-Claire Robic et Jean-Marc Besse. Je me destinais à la documentation. Lors d'un stage au laboratoire du CNRS Intergéo, devenu Prodig depuis, j'ai travaillé à la cartothèque avec Anne-Marie Briend qui la dirigeait et Jacqueline Boisselot pour la photothèque.

En 1990, un concours de conservateur spécialiste s'est ouvert au département des Cartes et plans de la Bibliothèque nationale pour le poste de responsable du dépôt légal et de la publication de la Bibliographie nationale française. Le niveau maîtrise de géographie était demandé, j'ai passé ce concours et j'ai été retenu. Je suis ainsi entré à la Bibliothèque nationale et je me suis occupé pendant 12 ans de cartes modernes qui entrent par dépôt légal éditeur ou imprimeur.

Parallèlement, j'ai exercé des responsabilités en matière de normalisation, notamment à travers ma participation aux normes Afnor sur les vedettes noms géographiques (NF Z 44-081, sept 1993) et sur les codes de pays historiques (XP Z 44-002, août 1997). J'ai connu une activité à l'international avec une participation à l'IFLA par le biais de la Section des bibliothèques de géographie et des cartothèques qui n'existe plus désormais. Dans ce cadre, j'ai dirigé la publication de la 4e édition du répertoire international des collections de cartes (World directory of map collections, Saur, 2000). Ajoutons qu'après des changements dans le département (dont le départ de Pierre-Yves Duchemin), j'ai été chargé de l'informatique documentaire. Je suis toujours responsable des normes, du catalogage et des problématiques autour des interfaces cartographiques et du géoréférencement.

Le grand virage a eu lieu il y a 12 ans. Au moment du départ de France Duclos, responsable des collections de la Société de géographie, j'ai quitté alors le dépôt légal et les cartes contemporaines pour m'occuper des collections de la Société de géographie. Ces collections sont en dépôt au Département depuis 1942. Ce sont des fonds patrimoniaux qui dépassent le cadre de la cartographie avec des récits de voyage, des revues géographiques, des manuscrits d'explorateurs, des photographies sur papier ou plaque de verre etc. J'avais alors en charge un fonds patrimonial à gérer avec de nouvelles spécialités à acquérir notamment en photographie ancienne.

Me retrouvant le plus ancien dans le grade le plus élevé, j'ai accepté les fonctions d'adjoint au directeur du Département, tout en conservant l'informatique documentaire ! Il y a 4 ans, la BnF a souhaité la création de services à l'intérieur de chaque département. J'ai alors quitté ma fonction d'adjoint et j'ai pris le poste de chef du service acquisitions et collections géographiques pour être au plus près des collections. Ce service comprend trois secteurs : les acquisitions modernes de cartes et d'ouvrages et les dons / le catalogue et le catalogage / la responsabilité des fonds de la Société de géographie.

Donc deux grandes périodes dans ma vie professionnelle, deux fois douze ans. Beaucoup de projets et de réalisations mais aussi des choses qui ont cessé de fonctionner comme par exemple la Commission documentation du Comité français de cartographie, commission qui regroupait des gestionnaires de cartothèques venus de tous horizons et que nous essayons de faire revivre en l'articulant avec Géoréseau. Nous avons aussi parlé du groupe des bibliothèques de géographie et

des bibliothèques de l'IFLA qui a fermé. Au niveau européen, il reste le groupe des bibliothécaires de Libex mais lui aussi a des difficultés pour recruter, pour définir des projets communs. Il est vrai que nous aussi, depuis une dizaine d'années, nous sommes centrés sur l'amélioration de notre catalogue, sur la nécessité d'accrocher notre catalogue à une interface cartographique et peut-être moins disponibles pour lancer des projets internationaux.

## **2. Les collections de la Société de géographie**

### **Les collections de la Société de géographie ne sont pas encore toutes recensées**

Le travail a bien avancé mais certains ensembles ne sont pas complètement inventoriés, d'autres ne sont accessibles que par des fichiers papier. Ces collections représentent 100 000 ouvrages, 300 000 fascicules et périodiques, 100 000 photographies sur papier, 40 000 sur plaques de verre, des centaines de colis de manuscrits. Ce fonds s'enrichit toujours avec des dons comme les archives d'Henry de Monfreid données il y a 4 ans par son petit-fils ou encore des bibliothèques de géographes.

La gestion courante consiste dans le renseignement bibliographique, les demandes de prêts pour expositions, les demandes de reproduction, les travaux d'inventaire, la numérisation des photographies, des manuscrits etc. Je suis aidé dans ces tâches par plusieurs personnes et je dois coordonner le tout.

Occasionnellement, nous pouvons organiser une exposition comme en 2007 avec « les trésors photographiques de la Société de géographie ». Nous prêtons des documents pour des expositions extérieures comme ce fut le cas au Musée d'art américain de Giverny pour un succès de ces dernières années, une exposition sur les photographies de l'ouest américain pour laquelle la Société de géographie a prêté presque la moitié des documents.

Nous venons d'ailleurs de finir de mettre en ligne sur Gallica l'ensemble de nos collections photographiques des *surveys* dans l'ouest américain des années 1870, une collection exceptionnelle par la qualité et la variété des tirages, planches d'albums ou cartes stéréoscopiques.

## **3. CartoMundi**

### **Vous êtes un partenaire actif du catalogage sur CartoMundi. Où en êtes-vous du signalement et quelles seront vos priorités dans l'année à venir ?**

Depuis plus de 15 ans maintenant le département des Cartes et plans est à la recherche un outil de gestion graphique pour ses séries cartographiques. Il s'est intéressé de près à plusieurs systèmes tant en France qu'à l'étranger mais a trouvé dans CartoMundi un système qui rassemble le plus d'avantages : c'est une interface cartographique à la fois souple et précise, basée sur des données compatibles avec les normes et les formats en vigueur et surtout c'est véritablement un catalogue collectif qui permet de mutualiser le travail de description bibliographique. Ainsi le département des Cartes et plans participe depuis plusieurs années au comité de pilotage de CartoMundi.

2014 a été réellement l'année de prise en main de l'outil. Mes collègues et moi pouvons désormais travailler dans CartoMundi, nous pouvons aussi accueillir des stagiaires et leur faire traiter des séries cartographiques avec différents niveaux de complexité : soit on ajoute simplement un état de collection à une série déjà créée, soit on crée ex nihilo une série cartographique, y compris avec son tableau d'assemblage. Nous avons aussi organisé une journée de formation dans le cadre de la BNF à laquelle a participé une douzaine de personnes (soit neuf institutions).

En début d'année, nous venons de tester l'exportation de données de CartoMundi au niveau feuille pour réimportation dans le catalogue de la Bnf. Pour beaucoup de séries cartographiques (hors dépôt légal), nous avons pris comme principe depuis plusieurs années de décrire dans le catalogue informatisé la série dans son ensemble et d'établir la liste des feuilles conservées dans un tableau

Excel. Désormais, on privilégie la description fine, feuille à feuille, de la série dans CartoMundi et on réimporte les données dans le catalogue général. Finalement, CartoMundi est un outil de production documentaire à l'extérieur du catalogue. Nous avons ainsi fait le processus complet : saisie dans CartoMundi, exportation des notices vers CartoMundi, réimportation dans notre catalogue.

### **Ces notices de feuilles seront accrochées à la notice d'ensemble ?**

Oui car dans le catalogue général de la BnF, nous avons deux niveaux de description : une notice qui décrit l'ensemble de la série et une notice pour chaque édition de chaque feuille notice reliée par un lien informatique à la notice générale de série. A partir de cette notice de série, on peut balayer l'ensemble des feuilles rattachées et les trier par titre, date ou numéro. Le lien avec CartoMundi se fait au niveau de la notice d'ensemble. Dans chaque notice de série, un lien donne l'URL pérenne du tableau d'assemblage correspondant dans CartoMundi. On peut alors consulter l'état de collection BnF pour cette série. Ex. : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb438534244/PUBLIC>

### **Pour 2015, vous allez augmenter le nombre de séries.**

Nous en sommes à 40 séries et plusieurs milliers de feuilles déjà décrites dans CartoMundi. Nous allons essayer d'augmenter le rythme et surtout de ne pas perdre la main en cataloguant régulièrement. Et puis, nous avons à discuter de la pérennisation de ce système : quelle collaboration entre Aix-Marseille-Université et la BnF voire d'autres partenaires comme l'IGN ou l'ABES. Nous n'avons pas encore signé de convention et nous avons fourni à titre de test des séries et un ensemble d'images pour une série : reste à conclure cette convention de partenariat.

### **Pourrez-vous récupérer les notices de feuilles saisies par d'autres partenaires ?**

Oui, c'est l'un des grands atouts de CartoMundi. Ces données sont en open-source : elles peuvent être exportées et intégrées par un utilisateur dans son propre catalogue.

### **Cela permettrait de compenser vos réductions d'effectif.**

J'en suis convaincu. Parmi les 250 feuilles que nous allons charger dans notre catalogue à titre de test, beaucoup ont été chargées dans CartoMundi à partir de la collection de l'IGN. De la même manière, on se localise sur les séries des uns et des autres et demain, peut-être, dans votre propre système, vous pourrez récupérer des données chargées par nous.

## **4. Présentation des collections des Cartes et plans**

### **Pouvez-vous nous faire une brève présentation des collections des Cartes et plans ?**

Riche d'un million de documents cartographiques, c'est l'une des deux plus grandes collections nationales avec l'IGN. Nous n'avons pas encore fait le récolement total de ce que nous possédons, notamment pour les séries cartographiques. Le département s'enrichit par le dépôt légal mais aussi par acquisitions de documents patrimoniaux, de documents étrangers et par don. Nous restons assez vigilants pour récupérer des fonds d'archives ou de bibliothèques d'Instituts qui, sous prétexte du manque de place, veulent se débarrasser de leurs documents. Le département conduit de nombreux grands chantiers : la numérisation, le traitement bibliographique des collections, la restauration de documents... Il participe à l'archivage des sites cartographiques sur le Web... Il est engagé dans plusieurs programmes de recherche et projets d'exposition...

### **Un projet mémorable à nous raconter au cours de votre carrière ici ?**

Justement le fait d'avoir été commissaire d'une grande exposition (*Trésors photographiques de la Société de géographie*, 2007) est un moment de travail intense dans une vie. Sinon, un projet marquant et motivant sur le long terme c'est ce travail de 10-15 ans sur l'interface cartographique avec enfin ce système qui voit le jour en l'outil CartoMundi, compatible avec les formats existants, et véritable premier catalogue collectif pour les cartes en séries.

### **Avez-vous constaté une évolution de votre public au cours de votre carrière ?**

On constate une baisse régulière de la fréquentation, qui s'explique entre autres par le boom de la numérisation et par le fait que peu de gens pensent qu'on a encore des ressources immenses qui ne sont pas signalées en ligne. Je pense qu'il y a encore un effort de communication à faire vis-à-vis du grand public car la BnF est toujours vue comme un sanctuaire où il est très difficile d'aller. Grâce au catalogue collectif CartoMundi, j'espère que de nombreux étudiants viendront consulter les collections que nous sommes les seuls à conserver. Il y a quelques années, l'autorisation de la photographie individuelle nous a apporté un peu plus de public, mais elle n'est autorisée que pour les documents de plus de 70 ans, les documents plus récents étant soumis sous droits d'auteur. L'interdiction de photographier des documents sous droits devrait néanmoins être assouplie dans les prochains mois et la reproduction permise pour un usage strictement privé.

### **Votre public est très différent de celui des BU : avez-vous parfois des demandes originales de la part des lecteurs ?**

Oui, on a par exemple des chercheurs de trésors qui s'intéressent aux cartes nautiques pour essayer de localiser l'emplacement d'éventuelles épaves ! On a ainsi quelques figures dans notre salle de lecture qui viennent depuis 15-20 ans, c'est donc qu'ils n'ont pas encore trouvé de trésors... ou au contraire, ils ont épuisé beaucoup d'épaves et en cherchent d'autres !

### **Quels sont vos projets pour la numérisation des cartes dans *Gallica* ?**

La numérisation des cartes s'engage sur plusieurs terrains : une numérisation de masse depuis quelques années sur les cartes de petit format et une numérisation ciblée sur des corpus. Parmi eux, le fonds d'Anville qui constitue l'une des grandes collections du Département (10 000 cartes du 18<sup>e</sup> siècle et avant), les cartes-portulans ou encore le fonds du Service hydrographique de la Marine (en cours). Nous participons à la réalisation de portails comme France-Japon. Actuellement nous avons un projet avec la Bibliothèque d'État de Russie pour une numérisation de fonds autour du Transsibérien.

## **5. Le déménagement**

### **Rappelez-nous la différence site Tolbiac / site Richelieu**

A Tolbiac se trouvent les collections d'imprimés (monographies et périodiques), l'audiovisuel, et la réserve des livres rares et précieux. Sur le site de Richelieu se trouvent les départements dits spécialisés (estampes et photographies, cartes et plans, manuscrits, arts du spectacle, musique).

### **L'année 2015 sera marquée par votre déménagement pour la durée des travaux : pouvez-vous nous retracer l'historique de ce projet ?**

Le quadrilatère Richelieu est rentré depuis plusieurs années dans un vaste programme de rénovation découpé en deux étapes. La zone 1 est actuellement en travaux, et la zone 2 héberge une grande partie des services et collections situés initialement en zone 1. A partir de 2016, ce sera l'inverse, mais le département des Cartes et plans, par manque de place sur le quadrilatère Richelieu, va devoir déménager sur le site de Tolbiac de 2016 à 2019. Une place nous sera faite dans la salle de lecture du Département des Sciences et Techniques, avec lequel nous aurons un service public commun. 60% de nos collections seront conservées à Tolbiac, et le reste sera stocké à Bussy-Saint-Georges mais restera accessible par un système de navettes.

### **Comment déplace-t-on des collections cartographiques aussi importantes ?**

La plupart des cartes sont transportées en portefeuilles, entreposés sur des palettes, puis réinstallées dans nos magasins de Tolbiac ou Bussy. Les cartes en rouleaux, les globes, les plans en relief, les très grands formats sont les documents qui nous posent le plus de problèmes à déplacer.

**Cela va beaucoup vous occuper cette année.**

Oui, très certainement mais il y a aussi toutes les séances de formation au service public : il faudra former les collègues des Sciences et Techniques à nos collections, et nous former au service public sur les leurs, notamment à l'utilisation des bases de données. Pendant les quatre-cinq ans où nous serons sur le site de Tolbiac nous continuerons à mener des chantiers sur le catalogue, nous travaillerons sur les collections que nous aurons avec nous. Ce sera aussi l'occasion de se concentrer sur la restauration de documents et de faire travailler des ateliers qui se trouvent à Tolbiac. En l'état actuel du projet, nous pouvons espérer revenir à Richelieu à l'horizon 2019-2020.